



On reçoit aussi des abonnemens chez M. BERTHOT, libraire, marché au bois, à Bruxelles, et chez tous les directeurs des postes du royaume.

Le prix de l'abonnement est de NEUF FRANCS par trimestre pour Liège, et de ONZE FRANCS, FRANCO, pour les autres villes du royaume.

Mathieu

GAZETTE DE LIÈGE.

EXTERIEUR.

ESPAGNE.

Madrid, le 29 octobre. — L'affaire des *afrancesados* paraît définitivement arrêtée au conseil de Castille, qui, dit-on, s'occupe en ce moment de faire parvenir à S. M. son avis sur le sort de cette importante partie de la nation espagnole. On assure que le conseil conclut : 1°. à ce que les *afrancesados* soient réintégrés dans leurs droits civils; 2°. qu'ils soient aptes à obtenir toute espèce d'emplois, mais sans être rétablis de plein droit dans les emplois et honneurs dont ils jouissaient auparavant; 3°. enfin qu'ils ne puissent pas exercer les charges municipales (*empleos de republica*.)

Le Trapiste, qui depuis quelques jours se trouvait à l'Escorial, va en partir; mais on ignore quelle est sa nouvelle destination, et si des récompenses ont été accordées à ses travaux militaires, comme à ceux du curé Mérimo.

On ne sait pas encore si le comte de la Puebla sera agréé pour notre ambassadeur auprès du cabinet des Tuileries; toutefois, il paraît qu'il n'est pas destiné pour l'ambassade extraordinaire, car cette mission vient d'être proposée au duc de l'Infantado, qui l'a refusée.

ANGLETERRE.

Londres, le 5 novembre. — Le roi est attendu la semaine prochaine dans la capitale, et alors le *recorder* soumettra à S. M. la liste des condamnés jugés dans les deux dernières sessions d'Old-Bailey.

— Le parlement a été prorogé au jeudi 6 janvier prochain.

— Avant-hier, le lord maire élu, les shérifs, le recorder, le chambellan de la cité, et plusieurs alderman accompagnés des marchands de la cité, se sont rendus processionnellement de Guildhall à la maison du lord chancelier, hamilton-place, Piccadilly, et sa seigneurie leur a annoncé officiellement que le roi approuvait le choix que les citoyens de Londres avaient fait de l'alderman Garratt pour exercer les fonctions de lord maire dans l'année suivante. Les shérifs et autres officiers sont allés ensuite dans leurs voitures de cérémonie inviter les ambassadeurs étrangers, les ministres du cabinet et les grands officiers de l'état et de la maison du roi, à la fête civique que le nouveau lord maire donnera lundi prochain à Guildhall.

— M. le secrétaire d'état Canning est revenu mardi dernier du comté de Suffolk.

— Le bruit court que lord Morley, ami intime de M. Canning, doit remplacer lord Granville comme ambassadeur d'Angleterre à la cour des Pays-Bas.

— Le paquebot de Buénos-Ayres, qui en est parti le 26 août, (*) nous a remis des lettres particulières et des journaux qui vont jusqu'à cette date, et dans lesquels nous trouvons de nombreux détails sur les événemens du Pérou. Ils confirment la chute du pouvoir espagnol en Amérique, causée principalement par la mésintelligence des généraux royalistes, dont chacun d'eux cherchait à s'agrandir aux dépens de l'autre, sans s'occuper de la cause de la royauté. Les insultes reçues par Olanetta de la part de La Serna, Valdès et Canterac, ont poussé le premier à se joindre au colonel indépendant Lanza, qui avait commandé pendant long-temps une guérilla dans le Pérou, et il se mit en campagne contre ses anciens collègues. On ne sait par quel moyen Bolivar, à 500 lieues de Lanza, apprit cet événement; mais peu de temps après il prit des mesures en conséquence, et écrivit au congrès de Bogota qu'il n'avait plus besoin de renforts. On dit que Lanza, sous les ordres d'Olanetta, s'était emparé de la route d'Oruro à Cochabamba; Marguiegui, président de Charcas, et le général Somocoso défendaient les approches de Tarija.

Canterac, de son côté, se trouvait dans le plus grand embaras. Les dernières nouvelles le disent posté avec 7,000 hommes dans la Sierra de Jauja.

Bolivar, dont les forces sont de 15,000 hommes, les a divisées en trois corps: l'un a été confié au général Sucre, qui, à la date du 14 juin; était à dix-sept lieues de Jauja, à peu de distance de Canterac; le second corps, composé de 2,000 cavaliers, a été mis sous les ordres de Miller, qui marche sur Lima; le libérateur commande la réserve, et n'attend que les 3,500 hommes de Guayaquil pour marcher contre Canterac.

— Les journaux de l'Amérique méridionale nous fournissent les nouvelles suivantes:

Le 19 juillet dernier, le général Freyre, directeur du Chili, ne

(*) Les nouvelles du Pérou rapportées dans notre n°. d'hier sont d'une date beaucoup plus récente.

pouvant diriger le gouvernement d'une manière convenable, se déposa de son autorité au milieu du sénat; mais comme il avait appris que ce corps ne voulait pas recevoir sa démission, il déclara qu'étant le plus ancien général de la république, il conserverait le commandement de la force armée. Le sénat forcé de prendre une résolution, fit appeler les ministres, et exigea qu'ils demandassent au directeur quels étaient les articles de la constitution qui empêchaient l'exercice de son autorité, afin qu'on pût les modifier ou les suspendre. Les ministres déclarèrent que la constitution étant radicalement mauvaise, une modification quelconque devenait inutile. Le sénat n'ayant pu prendre une résolution définitive, une partie du peuple se réunit pour nommer un gouverneur provisoire. Le choix tomba sur M. Fuentacilla, qui convoqua aussitôt une assemblée du peuple. Dans cette assemblée le général Freyre fut de nouveau déclaré directeur; en même temps il fut résolu que la constitution sanctionnée en 1823, ainsi que le sénat seraient abolis, et qu'il serait nommé une commission qui serait chargée de réviser la constitution de 1818. Depuis ce moment la tranquillité n'a pas été troublée.

On annonce de Lima qu'on a découvert le 14 juin un complot tramé par les troupes de Callao. Trente-sept soldats ont été fusillés. D'autres nouvelles portent le nombre des soldats exécutés à quarante-sept. C'est un sergent qui a découvert ce complot, qui avait pour but de livrer la forteresse aux indépendans.

— Dès qu'on eut connaissance dans la province d'Oaxaca du départ du général Victoria, qui avait reçu l'ordre du gouvernement de rétablir dans cette province la tranquillité troublée par une faction, le chef de la faction envoya sa soumission au gouvernement.

La nomination de don Pablo-Obregor aux fonctions d'ambassadeur auprès des Etats-Unis d'Amérique, a été confirmée le 4 août par le congrès suprême, qui s'occupait à cette époque des articles d'une nouvelle constitution et d'autres objets tendant à consolider l'indépendance et la prospérité des Mexicains.

C'est le 1^{er} septembre qu'a dû avoir lieu l'élection du président mexicain.

— Les nouvelles du Brésil, du 22 septembre, font connaître les circonstances suivantes sur la prise de Fernambouc.

Avant la prise de cette place par les forces brésiliennes, Carvalho, le président, avait envoyé à bord de l'escadre de blocus une lettre, dans laquelle il offrait de rendre la ville aux conditions suivantes:

1°. Que lui et ses amis auraient la permission de s'embarquer, sans être molestés, et qu'il paierait le passage;

2°. Que personne ne serait poursuivi pour ses opinions politiques;

3°. Que les officiers et soldats garderaient leurs grades jusqu'à ce que la décision de l'empereur soit connue.

Le général brésilien Lima n'a pas voulu accéder à ces conditions, et a commandé l'attaque, qui a eu le résultat connu.

Les Brésiliens ont demandé l'extradition du président Carvalho, qui, comme on sait, s'est réfugié à bord du vaisseau anglais *the Tweed*, mais elle a été refusée; cependant on croyait qu'il serait envoyé à Rio-Janéiro pour que l'amiral anglais qui y commande la station, puisse prononcer sur son sort. Le général Barros et les autres chefs n'ont pas encore été pris.

— Les agens de la compagnie des mines du Mexique ont reçu mardi des avis d'une nature si favorable à leur entreprise que ce jour-là les actions ont obtenu 23 p. c. de prime.

— On a envoyé au *Columbus*, mouillé aux Dunes, une ancre du poids de soixante et onze quintaux, et soixante-dix hommes pour aider à pomper, ce bâtiment colossal ayant environ douze pieds d'eau dans sa cale; mais on l'ôte continuellement par l'action des pompes, qui sont construites de telle façon que 50 à 60 hommes peuvent y travailler à la fois. Le capitaine a assuré que par un vent frais il avait filé de huit à dix nœuds à l'heure. Deux pilotes de Douvres et un de l'île de Wight sont allés à son bord pour le conduire dans la Tamise.

— La frégate suédoise *l'Euristhée* a ramené de la mer glaciale un jeune ours qui est doué d'un instinct tout-à-fait extraordinaire. Le capitaine du navire s'en sert en guise de chien, et son agilité, son adresse, ne se sont point encore démenties. Un lord en a déjà offert 25 liv. sterl.

— On estime à 50,000 le nombre de chevaux employé à transporter les produits et marchandises de la Sibirie en Russie, qui périssent annuellement de fatigue, de froid, de faim et de surcharge.

— Le bruit court que le gouvernement portugais a transmis directement à Rio-Janéiro des propositions portant en substance

Seigneur avait fait grâce à plusieurs grecs qu'on avait amenés dans ces derniers tems, et que cela avait eu lieu sur l'intervention du noble lord, à qui S. H. a fait d'ailleurs de riches présents. Mais d'autres croient que, d'après le résultat de cette campagne, la Porte commence enfin à craindre les représailles que les Grecs pourraient amplement exercer.

Du 17 octobre. — Nos lettres de Constantinople vont jusqu'au 12 de ce mois, et elles ne laissent aucun doute sur l'issue de cette campagne. Le capitaine Basile a apporté, le 10, la nouvelle, que la flotte du capitain-pacha, après un nouveau combat qui a eu lieu le 7 octobre dans les parages de Mitylène, s'est réfugiée précipitamment dans le détroit des Dardanelles, et a déjà jeté l'ancre entre les châteaux. Elle n'était pour le moment composée que du vaisseau amiral, une frégate et 10 à 12 petits bâtimens de guerre. Ce capitaine raconte que quelques bâtimens de la flotte égyptienne se battent encore avec les Grecs, mais que les autres ont cherché leur salut dans la fuite. Quelqu'accablante que soit cette nouvelle, néanmoins, la plus grande tranquillité règne à Constantinople; quelques Français seulement paraissent inquiets du départ de lord Straungford.

INTERIEUR.

Amsterdam, le 4 novembre. — MARCHÉ AUX GRAINS.
Froment. — Au marché d'hier, les affaires ont été de peu d'importance: le nouveau roux pâle de Pologne, du poids de 138 liv., s'est vendu fl. 218; dito roux commun, de 127 liv., fl. 185; le nouveau de Bovenland, de 129 liv., fl. 156; dito vieux ordinaire, de 127 liv., fl. 145; et celui du nord, de 125 liv., fl. 142.

Seigle. — Celui du Holstein, de 116 liv., s'est fait à fl. 96, et le nouveau d'Overyssel, de 124 liv., à fl. 110.

Orge. Sans affaires. — Avoine. Sans variations.

Bruxelles, le 8 novembre. — S. Exc. lord Grenville, ambassadeur d'Angleterre est parti ce matin de cette ville pour Paris.

Hier soir, a passé par nos murs un courrier du cabinet britannique, venant de Londres et allant à Vienne.

Deux courriers de commerce ont aussi passé, venant de Paris et allant à Amsterdam.

LIÈGE, LE 9 NOVEMBRE.

Les journaux anglais qui nous sont arrivés ce matin ne contiennent point de nouvelles ultérieures de la victoire de Bolivar sur les royalistes, ni du combat naval du 25 septembre, où les flottes turque et égyptienne ont été de nouveau défaites par les Grecs. Mais on y revient sur ce qui s'est passé à des dates antérieures:

Des lettres de Guyaquil, du 21 juillet, donnent l'importante nouvelle que Bolivar est sorti de ses retranchemens de Patavelca, et que les Espagnols n'osant risquer un engagement avec l'armée colombienne, se sont retirés devant lui; ils étaient déjà à une distance considérable de Xauxa (ou Jauga). Il paraît que Bolivar voulait forcer l'ennemi à livrer bataille; il y aura probablement réussi, si les nouvelles de la victoire du 10 juillet sont vraies.

Voici un exposé qui nous a paru très-lumineux sur les événemens qui ont précédé la bataille de Cos, livrée du 25 au 26 septembre:

Le vice-roi d'Égypte avait rassemblé, pour son expédition, 55 vaisseaux de guerre de divers calibres, à peu près 100 vaisseaux de transports égyptiens et 86 sous pavillon européen, l'armement entier était donc de 240 à 250 voiles; outre l'équipage ordinaire, il portait 20,000 hommes d'infanterie et de cavalerie. L'expédition, partie de Constantinople sous le capitain-pacha, quoique moins bien équipée, ne doit pas avoir été moins considérable, puisqu'elle devait transporter du continent de l'Asie à Samos, les hordes rassemblées à Echelle-neuve, et estimées pour le moins à 40,000 hommes. Les vaisseaux grecs destinés à lutter contre ces forces étaient, suivant le journal d'Hydra, au nombre de 95; mais généralement de moindre dimension que ceux des ennemis, et, malgré cette apparente disparité de forces, leur victoire a été complète!

Les premiers engagements ont eu lieu entre une division de la flotte grecque et celle du capitain-pacha, dans les parages de Bogazi, entre Samos et Maina. Le 15, 16 et jours suivans, plusieurs grands vaisseaux de guerre turcs furent brûlés, des vaisseaux de transports coulés à fond, et l'expédition entière, dirigée contre Samos, échoua par le débandement des troupes rassemblées à Echelle-neuve.

Le capitain-pacha ayant abandonné l'espoir de toute entreprise ultérieure, se retira avec les restes de sa flotte, et joignit l'armement égyptien près de Cos.

Les deux divisions grecques qui avaient attendu l'une la flotte turque, l'autre la flotte égyptienne se réunirent aussi, et sont parvenues au moyen de leurs brûlots à embraser les vaisseaux ennemis qui se trouvaient dans la baie de Boudroun. Du 5 au 9 septembre, il y eut quelques actions indécises. Les flottes turque et égyptienne, craignant d'autres brûlots, s'avancèrent et engagèrent le combat le 10 septembre. Cette action, dit-on, a duré la journée entière avec le plus grand acharnement. Ce qu'il y a de certain, c'est que le vaisseau égyptien l'*Africaine*, belle et grande frégate, qu'on a vue à Deptford, il y a quelque tems, et un second vaisseau, ont été brûlés par les Grecs. Il y a eu d'autres actions depuis, mais dans le même lieu; ce qui prouve que les Turcs, s'avancant aussi peu, ont dû beaucoup souffrir dans les premiers engagements.

C'est le 25 septembre lorsque le capitain-pacha réuni à la flotte égyptienne, voulut faire voile vers Mitylène d'où son expédition était primitivement partie, que les Grecs ont attaqué l'ennemi, et remporté la victoire que nous avons annoncée (V. n. d'hier.) Il est donc clair que le grand armement qui a menacé les Grecs depuis un mois, a été incapable de produire le moindre résultat. La disproportion apparente des forces, et l'issue de cette expédition n'offre pas peu de rapport avec le destin de la

fameuse *Armada*; et comme l'avait prédit un journal grec, le monde peut dire que la montagne en travail vient d'accoucher d'une souris. (V. la rubrique *Odessa* extr. des journ. allemands.)

— Un de nos compatriotes, M. J. Ancot, âgé de 23 ans, natif de Bruges, vient d'être nommé directeur et professeur de l'athénée royal de Londres. Ses titres à une place aussi importante sont de réunir à un mérite éminent de composition, celui d'être un violon distingué et un pianiste hors de ligne. On compte déjà le n^o. 225 de ses œuvres, pour le violon, le piano et le chant, parmi lesquelles on cite entr'autres une scène lyrique, qu'il composa à Paris, en société avec M. de Joui, et intitulé, *Marie Stuart* en présence de ses derniers instans. Enfin on rapporte ces paroles flatteuses que lui a adressées Rossini: « Mon jeune ami, j'ai beaucoup voyagé et j'ai couru jusqu'aujourd'hui pour trouver un talent aussi formé dans un âge aussi jeune. »

(Journal de la Belgique.)

— Un journal américain fait mention d'un sycamore qui surpasse peut-être en grandeur et grosseur tous les arbres des États-Unis. Il a 72 pieds de circonférence; mais il est creux, et l'intérieur, qui a 18 pieds de diamètre, a contenu dans cet espace sept hommes à cheval; cet énorme végétal se trouve près du lac d'Howel, dans la Caroline du sud, sur les bords du Broad-Niver, du côté d'York. D'après la tradition, cet arbre aurait offert un asile à plusieurs familles pendant la révolution américaine.

— L'académie des sciences, belles-lettres et arts de l'union vient d'admettre au nombre de ses membres étrangers M. le baron de Stassart, membre des états-généraux du royaume des Pays-Bas.

— Le poète écossais Burns se trouvait présent, quand un marin sauva la vie à un homme riche qui était tombé dans la mer. Cet homme donna douze sous comme récompense. Les spectateurs en furent révoltés, et l'un d'eux ayant demandé à Burns s'il ne trouvait pas cette conduite infâme: « Le monsieur, répondit-il, est mieux que personne en état de juger de la valeur de sa vie. »

— Les journaux anglais ont donné beaucoup d'extraits des *conversations de lord Byron*, recueillies par le capitaine Medwin. L'avidité avec laquelle ils ont été accueillis en Angleterre prouve que les compatriotes de l'auteur regardent ces renseignemens comme l'expression de la vérité, voici en quels termes le capitaine Medwin trace le portrait de Byron.

« Aucune gravure ne m'a donné la moindre idée de lui. Je vis un homme d'environ cinq pieds six ou huit pouces (mesure anglaise); il paraissait avoir quarante ans. Ainsi qu'on l'a dit de Milton, il avait tout juste ce qu'il fallait pour n'être pas court et gros. Sa figure était belle, et la partie inférieure en était symétriquement dessinée; car les lèvres et le menton décrivirent cette courbe et ces contours précis qui distinguent la beauté grecque. Il avait le front élevé, les tempes larges; son teint était d'une pâleur presque blême; sa chevelure fine et clairsemée, commençait à grisonner elle flottait avec grâce sur sa tête en boucles naturelles, ce qui la rendait chaque jour plus semblable à la tête chauve du premier César.

Il laissait croître ses cheveux par derrière plus longs qu'on ne les porte d'habitude; il portait aussi des moustaches qui n'étaient pas assez noires pour lui bien aller. Peut-être, s'il fallait critiquer ses traits, pourrait-on trouver qu'il avait les yeux trop rapprochés du nez, et que l'un des deux paraissait un peu plus grand que l'autre; ils étaient gris-bruns, mais remarquables et brillans, et dès qu'ils s'animaient ils lançaient un feu qui semblait pénétrer les pensées des autres, tout en trahissant les inspirations des siennes. Ses dents étaient petites, régulières et blanches; je découvris par la suite qu'il prenait de grands soins pour les conserver. Pour cela il se servait de tabac quand il allait d'abord au grand air; il m'a dit qu'il avait l'habitude de grincer des dents pendant son sommeil, et que, pour y remédier, il était forcé de se mettre une serviette entre les dents. Je m'attendais à découvrir qu'il avait un pied-bot, peut-être le pied fourchu; mais il eût été difficile de distinguer l'un et l'autre, soit par le volume, soit par la forme.

En tout, son extérieur était mâle; sa physionomie belle et expressive, prévenait en sa faveur.

Voici quelle était la compagnie habituelle du poète même dans ses voyages.

« Sept domestiques, cinq voitures, neuf chevaux, un singe, un bouledogue, un matin, deux chats, quatre paons, et quelques poules (je ne sais si je n'en ai pas interverti l'ordre) composaient une partie de ses provisions vivantes; si vous y ajoutez tous ses livres, qui composaient une très nombreuse bibliothèque d'ouvrages modernes (car il achetait les meilleurs à mesure qu'ils paraissaient,) ainsi qu'une grande quantité de meubles, vous pourrez voir dans cet attirail ce que César appelle *embarras* (*impedimenta*.) »

Liège, le 9 novembre.

Monsieur le rédacteur,

Je crains de m'être mal expliqué, ou de n'en avoir pas assez dit relativement à la faculté que je laisse à MM. les abonnés, souscripteurs, etc., et je le dis ici, dans le cas où mes démarches seraient encore infructueuses, dans le cas où M^{me} Jausserand n'obtiendrait pas de son voyage le succès que j'en espère; MM. les souscripteurs, le 1^{er} mois d'abonnement expiré, seront encore libres de retirer leur signature si la composition de la troupe ne leur convient pas... Que l'on m'indique ce que je puis faire de plus pour leur être agréable, et je le ferai; seulement j'invite les personnes dont l'intention est de s'abonner à cette condition, de vouloir bien souscrire à dater de ce mois, pour que je sache du moins sur quoi je puis compter; il faut que je fasse à l'avance fabriquer et imprimer les cartes d'entrée. Veuillez insérer ma lettre dans votre prochain numéro.

Agréé, etc.

JAUSSERAND.

Nota. M. Lalande, 1^{er} basse-taille, est arrivé, et débutera après-demain jeudi.

SPECTACLE. — Clôture des représentations de Martin.

OUVERTURE DE L'ABONNEMENT.

De mémoire d'habitué, jamais la foule ne s'est portée au spectacle comme dimanche. Beaucoup de dames, arrivées un peu tard, ont dû se résigner à rester debout dans les couloirs du parterre. MM. les premiers occupans ont usé de leurs droits sans restriction. Ceux de la galanterie sont bien peu de chose dans les grandes occasions.

Martin, dans la *Sérénade*, a reparu sous les traits de *Scapin*.

Cette pièce est, comme l'on sait, une des plus faibles comédies de Regnard.

Des lieux communs de morale lubrique.....

Que M^{me} Gail n'a point rechauffé du feu de sa musique, généralement faible, à l'exception de l'air charmant *O Pescator*, que Martin, très-bien secondé par M^{lle} Amélie et Letellier, a chanté d'une manière à exciter une triple salve d'applaudissemens, et à nous réconcilier avec un opéra qui serait oublié depuis long-tems sans la jolie Barcarolle qui court les rues.

L'impatience avec laquelle on attendait Martin dans les *Voitures versées*, a dû concourir à faire trouver longue la 1^{re} pièce. On savait que le rôle de *Dormeuil* est un de ceux où il ne se montre pas moins grand comédien qu'excellent chanteur. L'attente a été surpassée : il est impossible de reproduire avec plus de verve et d'originalité le travers de ce bon campagnard de l'Anjou, qui n'aime rien, n'estime rien que ce qui vient de Paris, que ce qui se fait à Paris, et sacrifie une partie de sa fortune à cette manie qui, du reste, est loin d'être purement imaginaire. Martin s'est constamment montré dans ce rôle un comique de premier ordre. L'admirable chanteur s'est fait reconnaître dans l'air *Apollon toujours préside*, dans le premier duo, et surtout dans le duo : *Au clair de la lune*, qui a excité une explosion de bravos aussi bruyans que prolongés. Il est juste de dire que M^{lle} Amélie mérite des éloges pour la manière dont elle a chanté ces deux derniers morceaux.

Le public s'est montré sévère à l'égard de M^{de} Dorsan, mais on doit avouer que cette sévérité a été provoquée par d'indiscrets applaudissemens qu'on serait tenté d'attribuer à la confrérie du Lustre, s'il était vrai comme aucuns le prétendent, que cette noble institution cherche à se naturaliser parmi nous. Certes, même comme *forte dugazon*, la voix de M^{de} Dorsan est loin d'être irréprochable, mais sous ce rapport et surtout comme comédienne elle est supérieure à M^{de} Henri-Gaussin, et nous pensons que sans d'imprudens amis la manière dont M^{de} Dorsan a tenu hier cet emploi n'eût excité ni ces *chuts* malsonnans ni surtout ce bruit aigu, mille fois plus terrible.

L'annonce du départ de M^{de} Jausserand prouve que l'administration a reconnu la double erreur qu'elle a commise dans les engagements de première chanteuse. Il devient dès-lors inutile de lui faire observer qu'avoir obtenu l'indulgence du public comme seconde chanteuse et *jouir de sa bienveillance* comme première, ce sont deux choses très-différentes.

La représentation du dimanche s'est terminée, comme de raison, par le rappel de Martin, qui est venu recevoir la vive et bruyante expression de nos regrets et de l'admiration qu'avaient excitée son délicieux talent.

Quel contraste entre la représentation du dimanche et celle du lendemain ! quelle solitude !

Un homme disparaît et tout est dépeuplé.

Est-ce fatigue, satiété de plaisir, économie commandée par les brèches faites à nos bourses pendant cette semaine et la précédente ? A ces causes réunies, ne se joint-il pas un peu de fièvre mêlée de mécontentement, qui s'explique par le retard des débuts de la *basse-taille* et d'une *première chanteuse* ? Je ne sais, mais ces retards sont d'un mauvais effet et pourraient produire, s'ils se prolongeaient, une impression fâcheuse dont l'influence s'étendrait loin. Il est vrai que le choix du spectacle était peu propre à exciter la curiosité publique : un vaudeville et deux pièces que l'on sait par cœur. L'exécution, qui, dans *Maison à vendre*, surtout a mérité des éloges, ne saurait suppléer au défaut d'un répertoire trop circonscrit. Un peu plus de variété dans les opéras-comiques et des vaudevilles, et faire reparaitre un peu plus souvent comme le *Précepteur dans l'embaras*, les *Philibert mariés*, le *Bureau de loterie*, l'*Intérieur d'un bureau*, nous donner quelques pièces de Potier telles que le *Tailleur de Jean-Jacques* que Ramond a joué à Spa d'une manière originale, etc. Puisque je suis arrivé à Ramond et à Potier, je demanderai si Sarthé, qui est toujours à Liège, ne réunirait pas encore un bon nombre de rieurs en se montrant dans *Werther*, le *Solliciteur* et le *ci-devant Jeune-homme*, etc., pièces dans lesquelles on le regarde, après le *père-sournois*, comme l'un des acteurs les plus remarquables. *Libeau*

PRIX DES GRAINS. — Du 9 novembre.

LA RASIÈRE DE	froment vieux. . .	fl. 4 85 c.
	Id. nouveau. . .	» 4 37 »
	seigle vieux. . .	» 2 77 »
	Id. nouveau. . .	» 2 52 »

ÉTAT CIVIL DE LIÈGE. — Du 9 novembre.

Naissances : 4 garçons, 2 filles.

Décès : 2 garçons, 2 filles, 2 hommes, 3 femmes ; savoir :

François Creir, âgé de 61 ans, journalier, rue aux Taves, célibataire.
Servais Barnabé, âgé de 60 ans, forgeron, faub. St-Gilles, époux de Marie-Barbe Perée.

Anne-Joseph Poncelet, âgée de 84 ans, rentière, rue sur la Batte.

Elisabeth Thanquenne, âgée de 65 ans, journalière, rue Saucy.

Marie-Anne-Laurence-Joseph Mouton, couturière, rue du Pot d'Or.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Chez PARFONDRY, derrière l'Hôtel-de-Ville, on a reçu des huitres anglaises très fraîches.

Quartier garni à louer, rue St.-Adalbert, n^o 751, au même n^o. l'on prend des pensionnaires, et l'on sert des portions en ville.

A Liège, de l'imprimerie de H. Lignac, éditeur du journal MATHIEU LAENSBERGH, rue Souverain-Pont, N. 320.

131^e LOTERIE ROYALE DES PAYS-BAS.

Note des n^{os}. qui ont gagné les prix et primes principaux dans le 3^e. classe de la 131^e. loterie royale des Pays-Bas.

1 ^{re} liste. 1,000 fl. n ^o 18,524, 4,297,	7 ^e . » 15,000 » 32,332.
» » 30,000 » 22,961.	» » 1,000 » 33,584, 10,005.
2 ^e . » 1,000 » 32,913.	8 ^e . » 1,000 » 2,713, 33,041.
3 ^e . » 1,000 » 26,725, 26,884.	» » 5,000 » 6,911.
» » 2,500 » 21,056.	9 ^e . » 1,000 » 3,791, 14,890.
4 ^e . » 1,000 » 3,794.	11 ^e . » 1,000 » 28,461.
5 ^e . » 1,000 » 17,503.	» » 5,000 » 28,408.
6 ^e . » 7,500 » 3,472.	
» » 1,000 » 14,269.	

Plus, les n^{os} 5,415, 36, 49, 27,005, 29,357 et 74.

Le tirage de la 4^e classe commencera le 22 novembre 1824. Liège, le 9 novembre 1824. Le collecteur, MATHIAS.

(163) Chambre garnie à louer, avec ou sans pension, à la Goffe, n^o 1034.

Mercredi 17 novembre, vers deux heures de relevée, le notaire PIRCHAYE, résidant à Chénéé, vendra à crédit, les coupes de futaye croissant dans le bois de Colonster.

6000 francs à placer en constitution de rente. S'adresser à M^e. HARZÉ, avoué à la cour supérieure.

(204) Catalogue d'une très belle collection de livres de droit, ancien et moderne, littérature, sciences et autres, dont la vente aura lieu les 15, 16, 17 et 18 novembre prochain, à deux heures de relevée, en l'étude du notaire KERPENNE, sise rue St. Hubert, n^o 597 à Liège. Argent comptant. Le catalogue se distribue chez ledit notaire et chez M^e. P. J. COLLARDIN, place Verte, au prix de dix centimes.

(41) A louer, pour le 25 décembre prochain, une belle et grande maison, avec remise, écurie et vaste jardin, située faubourg St.-Léonard, cotée numéro 94, avec sortie sur le quai du même nom. S'adresser rue Vinave-d'Ille, n^o 606.

(203.) Le mercredi, 17 novembre 1824, à dix heures du matin, il sera procédé en l'étude et par le ministère de M. BERTRAND, notaire, à Liège, place Saint Lambert, à la vente aux enchères publiques, d'une Maison sise en cette ville, rue Fond-St.-Servais, N^o 145, occupée ci-devant par M^{de}. de LIEDEKERKE, née comtesse de BERLDMONT. S'adresser au dit M^e BERTRAND, pour connaître les conditions de cette vente.

BIENS PATRIMONIAUX A VENDRE.

1^o. Une belle et grande maison de maître, réunissant toutes les commodités, située à Prayon, commune de Forêt, arrondissement de Liège, à une demi lieue de Chaufontaine, sur la Vesdre, dans un sol très fertile et un site pittoresque, à portée de la nouvelle route.

2^o. Une maison de fermier, avec les bâtimens d'exploitation en dépendant, consistant en grange, remise, étables et écuries, le tout dans la même cour que le pavillon de maître.

3^o. Une petite maison contiguë à celle de maître.

4^o. Trois jardins contigus aux bâtimens ci-dessus désignés, prairie arborée, prés et terres, contenant cinq bonniers métriques 23 perches 130 aunes (6 bonniers.)

5^o. Un bois raspe, situé en fond de St. Rys, même commune, de la contenance de 69 perches 751 aunes.

6^o. Un four à chaux avec sa carrière.

Cette vente aura lieu en hausse publique le 26 novembre 1824, à 2 heures de relevée, en l'étude de M^e. BERTRAND, notaire, à Liège, sise place St. Lambert, où est déposé le cahier des charges.

Le bien ci-dessus est situé sur la *lisière de la nouvelle route*. Le pavillon se compose de 15 à 16 pièces et chambres.

(216) VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

Le samedi treize novembre 1824, à huit heures du matin, il sera procédé sur le marché de sur Fossé, commune de Retinne, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, des meubles et effets consistant en tables, chaises, horloge, basse garde-robe, miroirs, moulins à café, marmites et chaudrons en fer de fonte, étainerie, cuivrierie et généralement tous les ustensiles de ménage ; plus, trois vaches à lait, trois veaux, deux cochons, trois chevaux, cinquante bêtes à laine, mille gerbes d'avoine, et environ trois mille gerbes tant seigle que blé, toutes non battues.

Le tout argent comptant.

Parmi les cosmétiques les plus recherchés, dont l'usage est très-répandu en Angleterre et dans tous les pays, est celui connu sous le titre de CRÈME ROYALE BALSAMIQUE du célèbre chimiste *Greenough*, qui a conservé sa vogue justement méritée depuis plus de 20 ans. et que le public honore toujours de sa confiance. Il a la propriété d'adoucir et de blanchir la peau, de lui donner de la fraîcheur, de faire disparaître les boutons et même les taches de rousseur, etc. Le prix de la bouteille est de 4 fr., au seul dépôt pour Liège, chez GILON-NOSENT, rue du pont d'Ille, n. 32, où l'on trouve également la POUDRE ORIENTALE pour blanchir et nettoyer les dents et raffermir les gencives, à 2 fr. la boîte, et enfin la TEINTURE ROUGE, du même auteur, aussi pour les dents.